



Le vrai détachement, par Kim Nataraja

Durant les siècles qui suivirent l'essor de la prière mystique chez les ermites du désert, leur règle de vie se résumait pour l'essentiel à trois vertus très étroitement liées, la *pauvreté*, la *chasteté* et l'*obéissance*.

Nous avons parlé de l'importance de l'*obéissance* et nous avons vu qu'elle a ici un sens beaucoup plus large que celui qu'on lui donne habituellement : elle signifie en réalité l'*écoute attentive*. Les deux autres vertus ne doivent pas non plus s'entendre de façon étroite et littérale. Dans l'esprit des ermites, la vertu de *pauvreté* voulait en fait réfréner notre tendance à l'avidité et notre désir profondément ancré d'avoir une situation ou de posséder des biens matériels. Ils savaient que cela venait du « faux moi [l'ego] superficiel, conditionné [...] par ce monde, avec son besoin d'estime, de pouvoir et de contrôle. » Les besoins et les penchants humains n'ont pas vraiment changé au cours des millénaires.

De plus, les possessions sous quelque forme que ce soit sont souvent cause d'inquiétude et de conflit : « Abba Théodore [...] avait trois bons livres. Il vint voir Abba Macaire pour lui dire : "J'ai trois bons livres, et leur lecture m'aide ; d'autres moines veulent aussi les lire et cela les aide. Dis-moi, que dois-je faire ?" Le vieil homme répondit : "Lire des livres est une bonne chose, mais ne rien posséder vaut plus que tout". Entendant cela, il s'en alla vendre les livres et en donner l'argent aux pauvres. » Mais la *pauvreté* ne signifie pas seulement ne pas s'attacher à tout ce qu'offre le monde matériel, elle englobe en réalité une attitude de plus grand détachement. Elle implique également de ne pas s'attacher à ses pensées, à la conviction que nos opinions personnelles et les connaissances que nous avons acquises sont justes. Il y a quelque temps, je suis tombée sur ce slogan : « Si vous voulez changer, changez d'opinions. » Les ermites du désert seraient d'accord avec ce mot d'ordre, mais ils auraient ajouté que nous n'avons pas seulement besoin de les changer, mais de nous détacher totalement de nos opinions conditionnées pour éviter tout conflit. On peut facilement voir autour de nous à quel point ceci est important.

Même le *jeûne*, que nous associons habituellement aux Pères et aux Mères du désert, est aussi une forme de pauvreté et de détachement. Il ne concerne pas seulement la nourriture mais tous les aspects de la vie. On pourrait aussi considérer la *solitude* comme un jeûne des impressions sensorielles et des contacts sociaux, et le *silence* comme un jeûne des sons et des paroles.

La *chasteté* doit également être envisagée plus largement. Elle a un rapport avec le sexe, cela ne fait pas de doute. On raconte plusieurs histoires d'ermites qui devaient se plonger dans l'eau froide pour refroidir leurs passions. Mais il s'agit de plus que cela. Ce que signifie réellement la chasteté, c'est une pureté d'esprit, un refus du besoin de se servir des autres pour assouvir ses propres besoins sensuels et matériels - en fait, le besoin de pouvoir et de contrôle sur les autres. Elle désigne aussi en réalité une attitude chaste et détachée

à l'égard de tous les aspects de la vie, pour dominer ainsi le démon de la cupidité et de l'envie. N'est-il pas encore omniprésent dans notre monde ?

La bienveillance envers soi et envers les autres est à la fois la source et l'aboutissement de ces trois vertus. Le mode de vie du désert entraînait une transformation totale de l'être, une transformation dans le feu de l'amour : « Abba Lot vint voir Abba Joseph pour lui dire : "Abba, autant que je le peux, je dis mon petit office, je jeûne un peu, je prie et je médite, je vis en paix et, autant que possible, je purifie mes pensées. Que puis-je faire de plus ?" Le vieillard se leva alors et tendit les mains vers le ciel ; ses doigts devinrent semblables à dix flammes. Il dit alors : "Si tu veux, tu peux devenir de feu !". » L'étincelle divine en chacun de nous peut nous enflammer du feu de l'amour, de l'énergie divine, et transformer entièrement tout notre être et notre comportement.

Tout ce que firent et enseignèrent les Abbas et Ammas, ce fut par compassion envers ceux qui étaient encore captifs de leurs démons : « Un frère demanda à Abba Sisoès : "Que dois-je faire, Abba, car je suis tombé ?" Le vieil homme répondit : "Relève-toi". Le frère dit : "Je me suis relevé et je suis retombé". Le vieillard poursuivit : "Relève-toi encore et encore". Le frère demanda : "Jusqu'à quand ?" Le vieil homme répondit : "Jusqu'à ce que tu sois saisi soit par la vertu, soit par le péché". » Il n'y a là ni critique ni jugement, juste une acceptation profonde et aimante de la nature humaine.

En voyant la vie ardue que menèrent ces Pères et Mères du désert, nous aurions tendance à rejeter leur enseignement, estimant qu'il ne concerne que les ermites, mais nous aurions bien tort. Nous tirerions sûrement tous grand bénéfice à avoir une attitude plus « détachée » et à « renoncer » aux désirs égoïstes. Les ermites du désert étaient convaincus que leur point de vue valait pour tous : « Lorsque le Christ nous demande de suivre la voie étroite, il s'adresse à tous. Les moines et les laïcs doivent atteindre les mêmes sommets. Ceux qui vivent dans le monde, même s'ils sont mariés, doivent ressembler aux moines en tout le reste. Vous êtes totalement dans l'erreur si vous pensez qu'il y a certaines choses requises des gens ordinaires et d'autres des moines. » (Saint Jean Chrysostome)